

Avec les Dumas, père et fils, une grande amitié

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigro.fr

« **L**A POSTÉRITÉ nous en-
viera l'honneur et la
joie que nous avons eue
de vivre dans le même
temps que cette femme
illustre, de l'avoir connue vivante,
de l'avoir entendue, de l'avoir
contemplée, de l'avoir aimée et
d'avoir été aimés d'elle. »

C'est ce qu'écrivit Alexandre Dumas fils à l'occasion de la disparition de George Sand, celle qu'il appelait « chère maman » ou « mon illustre maman ». George Sand, qui considérait l'auteur de *La Dame aux camélias* comme son « cher enfant », son « fils excellent et vrai fils ». Une oraison funèbre qu'il ne put prononcer lors des obsèques à Nohant, Victor Hugo l'ayant devancé par le prestige et la gloire, et qui se termine par : « Nous parlerons éternellement d'elle. » Mots que n'ont pu entendre Flaubert, Ernest Renan, l'éditeur Calmann Lévy, venus lui rendre un dernier hommage en terre berrichonne.

Une relation quasi filiale

Inédite dans sa forme, cette correspondance entre trois fortes têtes de leur siècle nous confirme le lien indéfectible qui a uni pendant une vingtaine d'années George Sand au dramaturge Alexandre Dumas fils, dont le père entretenait des relations complexes avec celle qu'il appelait « Notre Dame de Nohant ». Dans ses Mémoires, Alexandre Dumas père lui a consacré un chapitre louangeur, tout à l'opposé des vacheries lâchées par un Baudelaire ou un Nietzsche qui l'avait traitée de « terrible vache à écrire ».

L'intérêt cardinal de ce volume, enrichi d'annexes et de commentaires, ce sont bien sûr les échanges nourris entre Sand et Dumas

fils, de vingt ans son cadet. N'avait-il pas parlé de « courants de cœur », à leurs propos ? La lettre qu'elle lui adresse le 21 janvier 1867 donne une bonne idée de la tonalité de leur relation quasi filiale, en nous faisant découvrir leur intimité, où pudeur bienveillante et purs sentiments se mêlent : « Eh bien, cher fils, comment êtes-vous arrivé à Paris, par ce temps de frimas qui vous a surpris le jour du départ ? Avez-vous eu froid dans l'affreuse diligence ? Vous êtes-vous embêté ? Je vous ai fait faire là une vraie corvée et je me le reprochais en voyant tomber la neige. »

Quatre ans plus tard, Dumas père meurt. Sand lui rend un généreux hommage dans la *Revue des deux mondes*, en déclarant : « Il était le génie de la vie. » Conseils, recommandations, impressions de lecture marquent ces centaines de lettres, entrecoupées de commentaires sur les désagréments de santé ou les embêtements pé-

cuniaires, de remerciements, de confidences et d'inquiétudes, mises parsemées de relations de voyage, de considérations sur la critique.

Cette complicité, sans égale dans l'histoire littéraire, était née au début des années 1850, quand le jeune Dumas découvre fortuitement, au fin fond de la Silésie, la longue correspondance amoureuse échangée entre Sand et Frédéric Chopin, une quinzaine d'années plus tôt, et le fait savoir à sa future mère d'adoption, avant de la lui remettre.

Comme quoi, la vie est parfois un roman. Et que toute correspondance bien inspirée peut se lire comme un roman. C'est le cas de celle-ci, passionnante par sa singularité et sa profondeur, que nous propose aujourd'hui Claude Schopp, infatigable spécialiste des Dumas, offrant par la même occasion un regard neuf et juste sur l'auteur de *Lélia*. ■

CORRESPONDANCE

D'Alexandre Dumas père et fils
et de George Sand,
Phébus,
736 p., 33 €.



Bio EXPRESS

1804

Naissance d'Aurore Dupin, future George Sand, à Paris.

1831

Début de sa liaison orageuse avec Alfred de Musset.

Lui succédera Frédéric Chopin.

1832

Publie *Indiana*.

1843

Publie *Consuelo*.

1846

La Mare au diable, suivi de *François*



Alexandre Dumas père (à gauche) et son fils entretenaient des relations complexes avec « Notre Dame de Nohant ».

